

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



© Raphaël Dupouy

Pour sa prochaine exposition au Lavandou, le peintre Jean-Pierre Giacobazzi a réalisé une toile en hommage à Alfred Courmes.

La mémoire peinte

C'était inéluctable : tôt ou tard la rencontre de Jean-Pierre Giacobazzi — "peintre de la mémoire" — avec notre association toujours avide de clins d'œil à l'histoire, devait avoir lieu. Cet hiver, la route de Giaco le Toulonnais a croisé la nôtre et le mènera, le 25 mars prochain, jusqu'au Lavandou pour une exposition collective en forme de bol d'art !

La vie est faite de rencontres. Ce n'est pas Giacobazzi, "Baba" pour les intimes, qui nous contredira ; lui dont le parcours est rythmé par ces hasards qui chahutent l'avenir. Il n'a que 14 ans lorsque le peintre-guitariste Amédée Pianfetti, ami de Django Reinhardt, lui prête ses propres pinceaux. Plus tard, il côtoie Hervé Villechaize et Jean-Pierre Le Boul'ch. "Si tu veux continuer, il te faut partir, trouver ta voie" entend-il. Ezio Toffolutti l'emmène à Venise. Là, Ludovico de Luigi, artiste écologiste, lui conseille de sortir de l'École provençale — mais avec humour — et lui ouvre les yeux sur la peinture. Lui, ouvre un atelier dans la cité des Doges — nous sommes en 1976 — et trouve une galerie privée, place Saint-Marc. Des réseaux se créent. S'animent.

Giacobazzi rencontre alors Robert Bonaccorsi, déjà acteur de la vie culturelle seynoise, qui deviendra l'un de ses plus farouches partisans ; se retrouve papa d'une petite Alexandra en 72 ; construit son atelier-refuge du val d'Ardène en 73 ; bourlingue entre Milan et Bizerte ; participe à la FIAC à Paris en 81. La vie défile. Impressionnante et prolifique. Avec toujours l'importance des amis. Et l'amour des gens. Une pensée pour Le Boul'ch, "mort dans la misère". Exigeant avec tous comme avec lui-même. "Ceux qui se la jouent, m'emmerdent" assène-t-il avec son franc-parler. Il préfère évoquer les "figures", les "populaires", les amis des stades d'Ovalie, Daniel Herrero "entraîneur atypique", les musiciens de jazz auprès de qui il s'est "fait les oreilles"... Ou'il peigne ou qu'il converse, Giacobazzi narre et narre encore. La mémoire peine à tout retenir. Les yeux parcourent l'atelier. L'esprit cherche une respiration. Sur les rayonnages, des pots de couleurs veillent. Une palette chargée de matières brille près du chevalet. La pièce sent la térébenthine. Plusieurs affiches au mur rappellent le parcours du maître. Des dizaines de toiles, bien rangées, sont alignées. En attente de partir pour Thessalonique, Rouen ou... Le Lavandou.

Pourquoi avoir accepté cet accrochage de quelques jours au Lavandou ? "Je n'y ai jamais exposé. Je vais là où on me demande... dès lors qu'il y a un "feeling" avec les gens qui m'invitent. Là, il y a eu une belle rencontre. Le projet d'exposer avec des copains me plaisait. Et puis, je suivais les actions du Réseau Lalan depuis l'expo Courmes organisée en 2003. J'ai une grande fascination pour Courmes — l'oublié — dont je connaissais l'œuvre depuis 1955 après avoir vu une reproduction couleur dans un livre sur la Figuration narrative. J'ai été surpris d'apprendre qu'il était d'ici, né à Bormes en 1898. Et puis Le Lavandou, c'est une partie de ma jeunesse. J'y avais de bons copains. On venait y faire la fête. Se baigner à La Favière. Il y avait de jolies filles que l'on ne voyait pas ailleurs." Simple nostalgie des souvenirs.

Sur la toile peinte expressément pour Le Lavandou — un hommage à Alfred Courmes — un angelot tambourinant semble vouloir attirer l'attention d'une jolie naïade. "Qu'il y a-t-il à déchiffrer ?" Comme Courmes l'aurait fait, Giacobazzi répond : "Ce que l'on veut. Chacun peut se raconter la sienne." Et s'en retourne inlassablement peindre ses mémoires.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : Annick Bourlet, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - Serge Goldberg, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - Viviane Griminger, fondatrice avec Carmen Martinez du musée Gonzalez de Valencia. - Marie-Claude Morette-Maillant, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - Kenneth White, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - Gérard Xuriguera, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • reseau-lalan@tiscali.fr

SIEMPRE CUBA Par Hervé Colombini

En collaboration avec la municipalité, le Réseau Lalan a présenté, du 13 février au 13 mars à l'hôtel de ville du Lavandou, une exposition d'une cinquantaine de photographies d'Hervé Colombini réalisées lors d'un voyage à Cuba en 2003. L'occasion de découvrir une facette méconnue de cet enfant du pays ; une facette sensible comme une émulsion photographique et un vrai regard doté d'un rigoureux sens du cadrage et de la composition.



© Hervé Colombini



© Hervé Colombini

"Si vous ne vous contentez pas des plages "carte postale" de Varadero, un voyage à Cuba ne vous laisse pas indemne, confie le photographe. À quelques encablures du grand pays de l'oncle Sam, les Cubains regardent avec envie — à tort ou à raison — vers cet Eldorado qui n'est pas le leur. Vieilles Américaines aux chromes défraîchis, anciens palaces ou maisons de maître en ruines, marchés sans marchandises, tout est anachronique. Se délite. Tout, sauf la musique, omniprésente, jaillissant de la plus petite boutique aux étals vides jusqu'au dernier balcon croulant de la dernière ruelle sombre. Ambiguë fiesta cubaine où l'amertume se mêle à l'espoir de jours plus doux."

Cette première grande exposition de Hervé Colombini devrait l'inciter à négocier avec le temps d'autres petits espaces de liberté afin de ramener de nouvelles images d'un prochain voyage. À suivre donc.



© Raphaël Dupouy

Hervé Colombini, heureux de présenter dans sa ville ses images de Cuba.

En avant-première

Textes avec vues

Présentation par leurs auteurs de plusieurs ouvrages, en décembre dernier, lors d'une soirée consacrée aux rapports entre littérature et photographie



© Bernard Plossu

À l'issue des projections, le public a pu débattre avec les auteurs et artistes invités, dont le photographe Bernard Plossu venu en ami de la Ciotat.

Les éditions Images En Manoeuvres, Minos photographes en Méditerranée et le Réseau Lalan, avec le soutien du Conseil général du Var, nous ont invités le 17 décembre 2005 à l'Espace culturel du Lavandou à une présentation d'ouvrages avec les auteurs de la collection "Textes avec vues". Ces éditions marseillaises, dirigées par Arnaud Bizalion, se sont en effet spécialisées dans l'édition de livres basés sur l'art de l'image, essentiellement photographique, avec l'ambition de faire de chaque livre "une

pièce unique, travaillée sur mesure". Directeur de collection, Christian Ramade nous rappela avec force détails et anecdotes comment lui était venue l'idée de cette série de "Textes avec vues" dont la conception est la suivante : "À travers les regards croisés d'un écrivain et d'un photographe, retrouver les routes qu'ont empruntées certains écrivains et artistes amis du Sud, les maisons qu'ils ont habitées, les atmosphères dont ils se sont imprégnés et les traces que la mémoire a pu laisser dans leurs œuvres..." Ainsi

un écrivain d'aujourd'hui part sur les traces d'un artiste d'hier et essaie de nous le faire revivre en parallèle avec des moments de son œuvre. Le photographe emprunte les pas de cet artiste, vit dans son paysage et y fait des images qui viendront illustrer le livre. Cette collection compte déjà sept ouvrages.

Après la projection des photographies de Raphaël Dupouy et de Guy Thouygnon, les artistes présentèrent leurs livres : *Saint-John Perse à Giens* pour Jean-Max Tixier et Guy Thouygnon, *André Gide au Lavandou* pour Raphaël Dupouy (texte de Vincent Vivès) et *Colette à Saint-Tropez* pour Christian Ramade (photos de Béatrice Marchand, texte de Jeanine Baude). Ces ouvrages sont de purs bijoux tant par la qualité et la pertinence du texte — qu'il soit historique ou de fiction — que par la beauté des photos et la fin de l'objet-livre qui en font de véritables œuvres d'art. À 15 euros seulement.

Serge Baudot

Images en Manoeuvres, 14 rue des Trois-Frères-Barthélémy, 13006 Marseille. Tél. 04 91 92 15 30. e-mail : contact@emeditions.com

Du 25 au 28 mars 2006

Giacobazzi et ses amis

L'artiste toulonnais est le parrain du onzième Bol d'Art. Il a choisi ceux qui exposeront à ses côtés durant quelques jours

En 1995, nous "inventions" le Bol d'Art, manifestation d'art contemporain qui avait pour objectifs de provoquer des échanges entre de jeunes créateurs enthousiastes et un public curieux, et montrer l'extrême diversité de la création contemporaine.

Après avoir fait revivre, le temps d'un week-end au cœur de l'hiver, d'anciens locaux commerciaux ; transformé en véritable galerie new-yorkaise un ex-garage automobile ou investi un vaste hangar à l'entrée de la ville, le Bol d'art a une nouvelle fois surpris son public en avril 2003 en détournant de son utilisation traditionnelle la mairie-annexe du Lavandou. La municipalité a depuis décidé de faire de ce lieu un espace culturel dans lequel se déroulent régulièrement de grandes expositions ! Ce nouvel espace à vocation culturelle a notamment accueilli en avril 2004 et en mai 2005 les radicales 9^e et 10^e éditions de notre Bol d'Art, autant décriées qu'appréciées !

Pour son 11^e rendez-vous, cette manifestation — qui a véritablement "bousculé" la culture au Lavandou — veut continuer à surprendre tout en gardant ses spécificités qui ont permis à de nombreux artistes régionaux de montrer leur travail et de rencontrer un large public : éclectisme, effervescence, spontanéité, fraîcheur, convivialité, passion, etc.

N'hésitant pas à se renouveler, le Réseau Lalan a décidé cette année de faire évoluer son concept et a proposé à un artiste de référence, le Toulonnais



© Raphaël Dupouy

Giacobazzi dans son atelier toulonnais.

Jean-Pierre Giacobazzi, d'être le parrain de ce 11^e Bol d'Art. Immédiatement partant, cet invité d'honneur a réalisé le visuel de l'affiche (un clin d'œil à l'inclassable Alfred Courmes !) mais surtout a utilisé sa carte blanche pour inviter d'autres artistes qu'il connaît et apprécie à venir exposer à ses côtés.

Des amis peintres reconnus comme Bernard Morteyrol, Ivan Messac, Georges Bru, Bernard Latuner et Patrick Moquet ou de jeunes artistes comme Jean-Christophe Molinérès, Alexandra Giacobazzi, Corinne de Battista et Gilles Traquini sont donc attendus à l'Espace culturel du Lavandou du 25 au 28 mars prochains. Cet événement est soutenu depuis sa création par la Ville du Lavandou, le Conseil général du Var, le Conseil régional PACA et le Domaine de l'Anglade.

Vernissage avec Jazz 3 le samedi 25 mars à partir de 18 h 30.

Bruxelles honore Van Rysselberghe

Une belle rétrospective présente plus de 200 tableaux du maître belge et remet à sa juste place celui qui peint si bien la côte provençale

Le néo-impressionnisme est à la mode. Ce courant de l'histoire de l'art, longtemps dénigré et taxé un peu trop rapidement de décoratif, revient en force. Les grandes expositions sur ce mouvement pictural qui libéra la couleur et annonça la naissance du Fauvisme se succèdent en effet : après Paris au musée d'Orsay en 2005, c'est Barcelone qui accueillera cet automne les œuvres des disciples de Seurat et Signac. Mais une autre grande ville, Bruxelles, n'est pas en reste qui accueille depuis le 10 février dernier, en son Palais des Beaux-Arts, une belle rétrospective de Théo Van Rysselberghe, l'un des plus grands peintres belges et figure méconnue mais importante de cette école. Avec 210 tableaux exposés, dont quelques Seurat, Signac, Cross, Finch et Morren, répartis sur quinze salles, cet hommage permet de mieux appréhender le parcours de cet artiste d'origine gantoise qui découvrit le Sud de la France en compagnie de Signac : de ses débuts académiques en 1880 jusqu'à ses nus en 1925 peu avant sa mort, en passant par la période des séjours en Provence et ses nombreux



La famille Gide-Van Rysselberghe était présente lors du vernissage, le 9 février dernier.

voyages (Maroc, Jersey, Italie, Hollande, etc). Lors de son installation à Saint-Clair (Le Lavandou) en 1911, Van Rysselberghe avouait aimer "regarder tout simplement la beauté des choses, seul dans la maison vide, palette au poing dès le matin..." Là, dans la quiétude méditerranéenne, ses séances de travail n'étaient ponctuées que par la visite de ses amis... "Gageons que cette rétrospective dans la capitale de l'Europe rende à Théo Van Rysselberghe la place qui n'aurait jamais dû cesser d'être la sienne"

conclut, heureux, le commissaire de l'exposition et expert Olivier Bertrand.

Henri-Edmond Cross au Lavandou

De moindre importance que l'actuelle rétrospective bruxelloise, l'exposition "Théo Van Rysselberghe intime", organisée l'été dernier au Lavandou, a contribué également à la redécouverte du maître belge. Encouragé par ce succès, le service culturel de la cité des dauphins prépare désormais un hommage à son ami Henri-Edmond Cross pour l'été 2006... Renseignements : 04 94 05 15 70.

Au Musée de Bormes à la fin de l'été 2006

Alexandre Troin, peintre-vigneron



Une des nombreuses natures mortes peintes par Alexandre Troin.

Exposer un peintre méconnu, sinon de ses proches, tel est le nouveau défi relevé cette année par le Réseau Lalan avec le soutien de la municipalité de Bormes-les-Mimosas. Rien ne prédisposait Alexandre Troin (1893-1978), issu d'une longue lignée de viticulteurs, à consacrer une part

importante de sa vie à la peinture. Encore un artiste autodidacte dira-t-on, mais doit-on qualifier d'autodidacte celui qui a appris au contact de Cross, Courmes, Peské, Gontcharova, Larionov, Picabia et quelques autres ? Peindre pour peindre, telle est sa passion solitaire. Ne souhaitant exposer

ou vendre, mais offrant volontiers, il n'a pas soigné ses supports et utilisait souvent des papiers d'épicerie ou des cartons de récupération. Pour gagner en discrétion, il travaillait chez lui et ses sujets sont donc essentiellement des natures mortes et les paysages aperçus de sa fenêtre. Il a représenté tellement de pommes qu'un ami l'avait surnommé "le Cézanne de la Favière".

La force — parfois même la violence — de ses couleurs contrastant avec la quiétude de ses motifs ne laisse personne indifférent. Son nom ne figure pourtant dans aucun répertoire d'artistes et aucun musée ne possède d'œuvres de notre concitoyen, à l'exception notable du musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg...

Un catalogue reproduisant la plupart des œuvres exposées et relatant la vie d'Alexandre Troin est en préparation. Un appel est lancé à toute personne possédant des œuvres, photos, documents ou témoignages concernant cet artiste.

Michel Guillemain

Notre assemblée générale annuelle s'est déroulée le 28 février dernier, chez notre trésorier, à La Louisiane au Lavandou. Après la présentation d'un rapport d'activités, intitulé "10 ans d'actions", notre président a annoncé l'imminente mise en ligne de notre site internet - reseau.lalan.com - créé avec le soutien du Conseil général du Var. @ Imminente également : la sortie de l'ouvrage de **Dominique Dalemont**, Les sculpteurs du métal, aux Éditions Somogy. Quelques pages y sont notamment consacrées à notre regretté **Marcel Van Thienen**. @ Tragique et brutale : la disparition de notre amie **Dominique Lassaigue**, chercheuse au CNRS, avec qui nous projetions l'organisation d'un colloque autour du thème de l'exil d'**Émil-Alfons Rheinhardt**. Cette spécialiste de l'écrivain autrichien réfugié au Lavandou dans les années 30 devait éditer prochainement un livre sur cette période sombre de l'histoire contemporaine. Au soir du 31 décembre, un chauffeur a brisé son bel enthousiasme sur une route écossaise. Pour lui rendre hommage, certains de ses collègues du CNRS devraient reprendre ses travaux. @ À la demande de la ville de **Sanary-sur-mer**, le jeune cinéaste borméen **Philippe Ebérard** vient de réaliser, avec Laurent Moénard, un film sur les artistes et écrivains ayant séjourné au début du XX^e dans ce petit port de pêche qui se positionne aujourd'hui comme une ville phare de la culture européenne. Avec un passé culturel tout aussi riche, les cités de **Bormes** et du **Lavandou** pourraient revendiquer un statut similaire. @ Parallèlement à la sortie de leurs livres, les photographes **Guy Thouvignon** et **Raphaël Dupouy** exposeront à la Fnac-Toulon à partir du 8 avril prochain. @ C'est également le 8 avril que sera inauguré le "Chemin des peintres" du Lavandou. Ce parcours culturel permettra de se lancer sur les pas des peintres qui fréquentèrent le quartier de Saint-Clair au début du XX^e. @ Les temps sont durs pour les journaux culturels : le **Gobi** toulonnais a cessé sa publication tandis que **Les Temps d'Art**, son homologue régional, animé depuis trois ans par quelques passionnés seynois, ralentit sa fréquence de parution. Pensez à nous soutenir. @

REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE, ADHÉREZ AU RÉSEAU LALAN !

Cotisation annuelle : 30 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Les mystères de "La Malbuisson"

...ou l'histoire de la maison Mayrisch à Bormes-les-Mimosas

Imaginez la première automobile déboulant dans le village de Bormes en septembre 1915. Du sensationnel en pleine guerre mondiale ! Conduit par son chauffeur, Émile Mayrisch, grand industriel luxembourgeois, amateur de vitesse, ne fuit pas la guerre. Le "Patron", comme l'appelle son entourage, œuvre depuis toujours pour l'amitié franco-allemande qui seule peut apporter la paix, fondée sur des intérêts économiques communs. Émile Mayrisch et sa femme, Aline de Saint-Hubert, ont acquis une propriété où se reposer un instant des affaires du monde. Leurs rêves de société anéantis par les épreuves politiques et personnelles, il s'agissait pour eux de bâtir un havre de paix où recevoir des amis et réfléchir à l'avenir.

Aline, appelée Loup par ses intimes, tient à se rapprocher de Saint-Clair, où réside sa meilleure amie, Maria, l'épouse de Théo Van Rysselberghe, peintre néo-impressionniste belge. De plus, sa santé fragile ne pouvait que s'améliorer au soleil du midi. Bormes avait aussi de quoi plaire au riche maître de forges luxembourgeois. Enfin, Émile et Aline Mayrisch n'apprécient guère les endroits à la mode de la trop célèbre Riviera. Le Var attire ceux que le paraître importe peu. Leur destin se joue ailleurs.

Ainsi, le "Patron" possède à Bormes une maison qu'il a fait construire sur ses terres, en 1915, en contrebas de la route qui monte au cimetière. Un peu éloignée du village auquel elle tourne le dos, à peine remarque-t-on son portail d'entrée et le mur en pierre qui l'isole. Autour, une source, des oliviers, des bois.

Son nom : "La Malbuisson". En cet endroit, plus qu'ailleurs sans doute, les plantes sauvages s'accrochent aux vêtements de qui s'engage hors des chemins de chèvres que le petit berger fait paître sur les pentes du val. Certains racontent que la villa a été construite sur les ruines d'un ancien ermitage auquel le sort ne fut pas favorable. Qui sait l'origine des noms, perdue dans la nuit des temps



"La Malbuisson", propriété des Mayrisch à Bormes construite en 1915...

de la mémoire collective...

La maison jouit d'un charme austère. Orientée vers l'Est, on peut voir depuis ses baies vitrées le lever du soleil sur la mer. À l'ombre des grands arbres appréciés du "Patron", les pins et les chênes remplacent les hêtres de son enfance, la chaleur de l'après-midi se fait douce. Le soleil poursuit sa route au delà du village, et dans le silence du soir qui gagne lentement les recoins du jardin en restanques, les hôtes de "La Malbuisson" animent de vrais débats dans une sérieuse mais délicate oisiveté que la divergence des points de vue nourrit. Mais Émile Mayrisch aime aussi les joies de la mer. Il acquiert un garage à bateaux où ranger son pointu, le "Bateau ivre". Ce nom emprunté au poète Arthur Rimbaud n'est pas innocent : il évoque une rare liberté de pensée et de mouvement.

L'amitié pour programme

Femme de culture autodidacte, Aline Mayrisch est un esprit ouvert sur le monde. Animée par des conceptions sociales que soutient l'industriel dans ses usines de Dudelange, elle réunit dans cette maison, autour d'André Gide qu'elle connaît depuis 1903 et qui reste l'hôte privilégié de "Madame Théo" à Saint-Clair, des êtres

d'exception. Hors préjugés, dans l'intimité des échanges, des relations confidentielles, expression des manifestations les plus diverses de l'esprit humain, des personnalités de tous bords viennent y séjourner à différents moments de leur histoire. Tout un réseau d'amis entretenu par Aline Mayrisch pour qui la vie mérite encore d'avoir un sens... Citons le philosophe marxiste indépendant Bernard Groethuysen en 1933 ; Jean Schlumberger, créateur de la NRF ; le professeur Ernest Robert Curtius ; l'écrivain Roger Martin du Gard ; Marc Allégret ; Jacques Copeau et bien d'autres intellectuels viennent un jour ou l'autre y séjourner, quand bien même leurs hôtes sont absents. La maison est mise gracieusement à leur disposition et, comme au Luxembourg, ouverte sur l'Europe.

En 1937, Andrée, leur fille unique, épouse de l'homme politique Pierre Viénot, vend "La Malbuisson" à un médecin luxembourgeois, Norbert Pauly. Aline Mayrisch s'installe à Cabris car elle souhaite rejoindre son amie de toujours, Maria Van Rysselberghe. En 1953, la maison est transmise par héritage à Louise Bové, veuve de Jules Kohn, qui, à la mort de sa fille Juliette Pauly, l'avait reçue en partage avec René Pauly, le fils de son gendre issu d'un premier mariage. En 1965, la villa subit l'incendie qui ravage Bormes mais résiste en partie aux flammes.

Après avoir fait réparer les dégâts par les artisans du pays, la propriétaire en fait don un an plus tard à l'association des Petits Frères des Pauvres, qui l'entretient et la met aujourd'hui à la disposition des plus démunis. Un destin qui correspond ainsi aux préoccupations sociales de ses premiers hôtes, dont les âmes hantent parfois, dit-on, les pierres de ces lieux...

Suzanne Joncheray

ÉMILE MAYRISCH Un Européen convaincu

Né au Luxembourg, à la croisée des cultures allemande et française, Émile Mayrisch est une figure légendaire du début du XX^e siècle. Fils de médecin, de formation scientifique, il entre à 23 ans comme volontaire à l'usine de Dudelange créée par son grand-oncle en 1882 et destinée à devenir un des fleurons de l'industrie sidérurgique luxembourgeoise. En 1897, il en devient le directeur technique. Il est alors âgé de 35 ans.

En 1911, il réussit à faire fusionner trois grandes sociétés sidérurgiques à capitaux luxembourgeois, créant ainsi l'ARBED dont le développement se poursuit de nos jours au sein d'ARCELOR. L'usine de Dudelange bombardée par les alliés afin d'interrompre la livraison de matières premières à l'Allemagne, Émile Mayrisch reprend après la guerre ses contacts avec les industriels voisins afin de conclure une union économique. Le patron va alors s'employer à négocier un accord général entre les différentes sidérurgies du triangle minier dont il est le centre. Après bien des réticences, l'union est signée en 1926. La même année il devient président du Comité franco-allemand pour la paix. Il meurt en 1928 dans un accident de voiture à Châlons-sur-Marne.



Portrait d'Émile Mayrisch par Théo Van Rysselberghe. Huile sur toile : 144 x 95 cm - Collection Croix Rouge Luxembourgeoise.

Émile Mayrisch a œuvré toute sa vie pour le rapprochement entre la France et l'Allemagne, rapprochement dont il connaissait le rôle essentiel pour l'élaboration d'une Europe unie. Dans son château de Colpach, au Luxembourg, il réunit des artistes, des écrivains, des hommes politiques, des savants, ressortissants des deux nations voisines. À Paris et à Berlin, il crée des centres d'information et de documentation afin d'améliorer, sinon de changer, la vision que Français et Allemands ont les uns des autres. Tentatives bien moins concluantes pour la paix que ses efforts pour créer l'Entente Internationale de l'Acier, cartel décrié dans sa forme initiale mais fondement de ce qui devient en 1950 l'extraordinaire Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, première étape réussie du marché commun, à l'origine de l'Europe politique dont le siège est, précisément, à Luxembourg !



... devenue aujourd'hui lieu d'accueil des Petits Frères des Pauvres.